

**Position :** 65° 15' de latitude N. et 125° 10' de longitude O.

**Superficie :** 1 069 km<sup>2</sup>

**Description :** Le site clé du lac Brackett est situé immédiatement au nord du confluent des rivières Great Bear et Brackett et à 5 km au nord-est de la collectivité de Tulita (anciennement Fort Norman). Les milieux humides et les lacs qui entourent le lac reposent sur un lit de lac postglaciaire de faible élévation. Des tourbières à épinette noire, des éricacées et de vastes tourbières bombées y constituent les communautés végétales dominantes. Les rives des lacs et des étangs sont bordées de prairies humides à cypéracées.

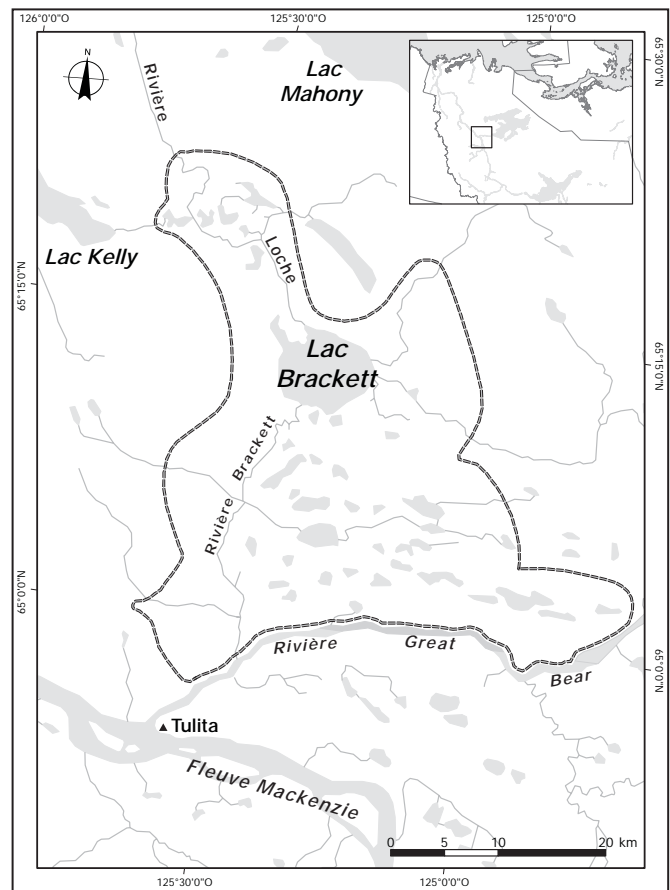
**Valeur biologique :** Une densité assez élevée de canards nichent dans le secteur du lac Brackett (31 oiseaux par km<sup>2</sup> en 1972, Davis, 1974; 21 couples par km<sup>2</sup> au milieu des années 1990, Canards Illimités, données inédites). Parmi les abondantes espèces de sauvagine et d'autres oiseaux aquatiques signalées dans le secteur, on compte les fuligules, le Canard colvert, le Canard d'Amérique, la Macreuse à front blanc, le Canard pilet, le Petit Garrot et la Sarcelle d'hiver (MacDonald *et al.*, 2001; Dufour *et al.*, 2002).

Au printemps et en automne, le lac Brackett est fortement occupé par la sauvagine qui y fait une halte migratoire. Ainsi, plus de 6 100 Petites Oies des neiges y ont été observées en mai 1984 (Boothroyd, 1985); d'autres grands nombres y sont probablement également présents d'autres années. En 1984, cet effectif aurait représenté plus de 1 p. 100 de la population de Petites Oies des neiges de l'ouest de l'Arctique. Plus de 5 000 Oies rieuses (probablement bien plus de 1 p. 100 de la population canadienne de l'époque) et un nombre estimé de 12 000 canards ont été recensés sur les rives nord et est du lac et à l'embouchure de la rivière Loche au début de septembre (Barry, 1958). En 1972, des bandes comptant jusqu'à 500 Oies rieuses et 1 500 Cygnes siffleurs (> 1,5 p. 100 de la population de l'Est actuelle) ont été recensées durant la migration automnale (Salter, 1974), et les inventaires menés en 2000 et en 2001 indiquent que 2 500 Cygnes siffleurs étaient présents à l'automne (MacDonald *et al.*, 2001; Dufour *et al.*, 2002). Les données précédentes sont tirées d'inventaires menés en une journée; probablement qu'un nombre beaucoup plus grand d'oiseaux est présent dans le site clé du lac Brackett durant la migration automnale.

Les oiseaux de rivage (tels que le Bécasseau à long bec, le Bécasseau à poitrine cendrée et le Petit Chevalier) font une halte au lac Brackett durant la migration automnale (Salter, 1974); cependant, le nombre réel d'oiseaux qui occupe le site n'a pas été estimé.

L'orignal, l'ours noir, le rat musqué et le castor sont communs dans ce site clé; le secteur des rivières Loche et Brackett abrite aussi des loutres de rivière.

**Vulnérabilité :** La sauvagine et divers autres oiseaux migrateurs sont vulnérables aux perturbations pendant les périodes de la nidification, de l'élevage des jeunes, de la mue et de la migration. Les basses terres sont vulnérables aux perturbations causées par la modification des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol.



**Conflits possibles :** Des travaux d'exploration sismique ont été réalisés dans ce site clé et dans les régions environnantes. Le secteur est réputé posséder au moins des réserves pétrolières moyennes. Une ancienne concession d'exploration pétrolière couvrait une partie du site et de nouvelles concessions ont récemment été octroyées à proximité.

**Statut :** Le lac Brackett (Willow) a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT082; ZICO Canada, 2004).

## Site NT16 – Îles du cours intermédiaire du fleuve Mackenzie

**Position :** 64° 53' de latitude N. et 125° 35' de longitude O.

**Superficie :** 1 091 km<sup>2</sup>

**Description :** Ce site clé comprend les îles situées dans la portion de 250 km du fleuve Mackenzie située entre la rivière Redstone et l'île Patricia. Les collectivités de Tulita (anciennement Fort Norman) et de Norman Wells se trouvent sur ce tronçon du fleuve.

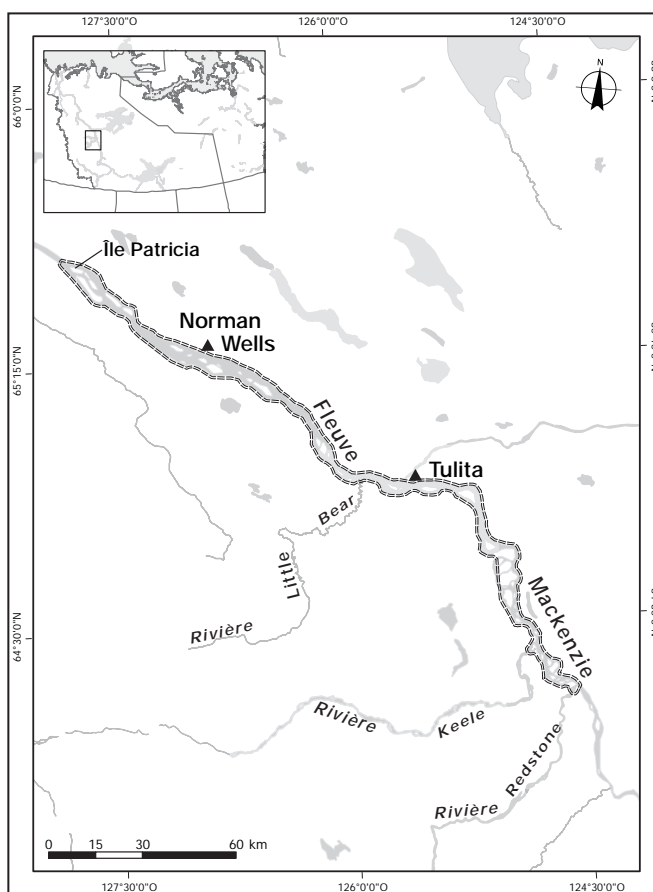
Le fleuve Mackenzie est bordé à l'est par les monts Franklin et à l'ouest par les monts Mackenzie. De nombreuses îles sont situées dans le fleuve, dont certaines sont assez grandes et non alluviales. Près de Norman Wells, le lit du fleuve est large et peu profond; des alluvions fines récentes bordent nombre des îles alluviales basses et des barres de méandre (Geddes et McCourt, 1982).

L'épinette blanche et le peuplier baumier sont abondants dans les plaines alluviales et le bouleau à papier occupe les terrasses élevées et les levées. Les prèles et les saules sont communs dans les plaines alluviales et sur le pourtour des îles. Le potamot et des plantes émergentes telles que des prèles et des cypéracées occupent les étangs peu profonds et les vieux chenaux (Geddes et McCourt, 1982).

**Valeur biologique :** Le fleuve Mackenzie est un important corridor de migration pour la sauvagine. Il est probable que presque toute la population de Petites Oies des neiges de l'ouest de l'Arctique (soit environ 570 000 oiseaux nicheurs et plus de 10 p. 100 de la population nicheuse canadienne; Kerbes *et al.*, 1999; F.D. Caswell et K.M. Meeres, données inédites) migre vers le nord en empruntant la vallée du Mackenzie. Les îles situées entre Tulita (anciennement Fort Norman) et la rivière Tree, en particulier aux environs de Little Chicago et de Norman Wells, sont des haltes printanières traditionnelles (Barry, 1967; Campbell et Shepard, 1973; Salter *et al.*, 1974). Lorsque les oies arrivent au début ou à la mi-mai, elles se rassemblent dans les îles du fleuve Mackenzie où les eaux libres et le littoral exposé constituent le seul habitat d'alimentation durant la migration (Barry, 1967; Boothroyd, 1985, 1986). En général, les oies demeurent peu longtemps dans les îles et la durée de la halte est fonction des conditions météorologiques et de l'enneigement dans les régions plus nordiques.

En 1972, une population estimée à 95 000 Petites Oies des neiges fréquentait le fleuve Mackenzie. Le nombre maximal journalier aux environs de Norman Wells a été enregistré le 25 mai avec près de 28 600 oies (Campbell et Shepard, 1973). En 1973, le nombre maximal d'oies en migration au delà de Norman Wells a été enregistré le 9 mai (estimation de 14 590 oies; Salter *et al.*, 1974). En 1980, RWESL (1980) a dénombré 25 975 Oies des neiges dans les îles situées au sud de Norman Wells le 9 mai, et 21 635 oies au nord de Norman Wells, le 15 mai. Un moins grand nombre d'oies occupait le secteur en 1981 et en 1982 (RWESL, 1983). Après la débâcle fluviale et l'inondation des îles, le nombre de toutes les espèces d'oies diminue (RWESL, 1980).

Durant la migration printanière, l'Oie rieuse, la Bernache du Canada, le Cygne siffleur et divers canards fréquentent aussi les eaux libres autour des îles. Les canards



de surface arrivent en premier, suivis par les oies foncées, les Oies des neiges, les cygnes et, enfin, les canards plongeurs. Les oiseaux se nourrissent abondamment de prèles et de chatons de saule. Les canards de surface occupent aussi les îles pour la parade en vue de la nidification dans des lieux plus nordiques (Campbell et Shepard, 1973; RWESL, 1980).

Les îles procurent à l'original un habitat hivernal de qualité. Habituellement, les orignaux gagnent les îles en décembre et retournent sur la terre ferme en mars et en avril (Ruttan, 1974).

**Vulnérabilité :** Durant les haltes migratoires, les oiseaux aquatiques sont vulnérables aux perturbations causées par les aéronefs et les activités au sol. La pollution des zones riveraines et de grandes fluctuations des niveaux d'eau auraient aussi des incidences nuisibles sur les oiseaux aquatiques et leurs habitats. Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain.

**Conflits possibles :** La construction d'un pipeline dans la vallée du Mackenzie et les installations et activités connexes pourraient avoir un impact majeur sur les oiseaux migrateurs. Le fleuve Mackenzie est aussi grandement utilisé par les barges.

**Statut :** Les îles du cours intermédiaire du fleuve Mackenzie ont été désignées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT081; ZICO Canada, 2004).

**Position :** 61° 40' de latitude N. et 123° 30' de longitude O.

**Superficie :** 5 515 km<sup>2</sup>

**Description :** Le site clé du secteur sud-est des monts Mackenzie comprend des complexes de milieux humides associés aux rivières Liard, Nahanni Sud, Ram, Root et Tetcela et aux ruisseaux Carlson et Fishtrap. Les habitats de la rivière Tetcela et du ruisseau Fishtrap constituent les plus vastes milieux humides du sud-est des monts Mackenzie. Il existe aussi d'autres milieux humides bien développés aux environs des lacs Yohin, Carlson et Mid. De fortes densités de végétation émergente caractérisent ces milieux humides. Les végétaux typiques y sont la quenouille, le jonc épars, les prêles et les nymphéas. Par ailleurs, les plaines inondables situées entre les chaînes Nahanni et Camsell, à la limite orientale des monts Mackenzie, constituent de vastes habitats de milieux humides. Les forêts de conifères y dominent et la toundra alpine est commune en altitude.

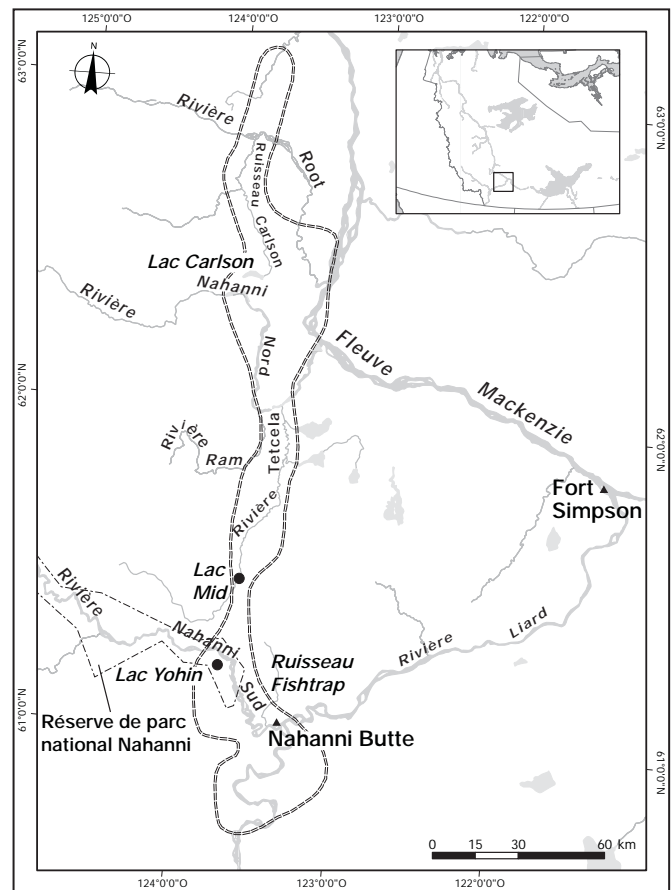
**Valeur biologique :** Près de 8 p. 100 de la population canadienne nicheuse de Cygnes trompettes niche dans les milieux humides adjacents aux rivières, aux ruisseaux et aux lacs de ce site clé. Le nombre d'adultes a augmenté de manière constante durant les années 1980 et au début des années 1990. Selon des inventaires plus récents, cette tendance se poursuivrait et le nombre d'adultes aurait augmenté entre 1995 (161) et 2000 (196) (Caithamer, 1996, 2001; Hawkins *et al.*, 2002) et 2005 (400) (Beyersbergen, 2006). Le Cygne trompette figurait autrefois sur la liste des espèces en voie de disparition du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), mais l'espèce a été retirée de la liste vers 1995, parce la taille des populations augmentait en Amérique du Nord. Cependant, l'espèce est toujours considérée préoccupante par les organismes de gestion de la faune au Canada et aux États-Unis.

Le mouflon de Dall occupe certains des secteurs de toundra alpine. Le caribou des bois fréquente les zones alpines et boisées, tandis que l'orignal occupe les vallées fluviales. Le grizzli et l'ours noir occupent aussi le sud-est des monts Mackenzie (Cairns *et al.*, 1978).

**Vulnérabilité :** Les cygnes nicheurs et les basses terres qu'ils utilisent sont vulnérables aux perturbations du terrain.

**Conflits possibles :** L'exploration et l'exploitation minières dans le sud-est des monts Mackenzie pourraient entraîner des perturbations et la dégradation du terrain. Des travaux d'exploration sismique ont été menés dans des secteurs avoisinants et la zone se caractérise par des réserves pétrolières et gazières moyennes à élevées.

**Statut :** Étant située dans la réserve de parc national Nahanni, une partie du sud-est des monts Mackenzie se trouve très bien protégée.



## Site NT18 – Lac Mills

**Position :** 61° 25' de latitude N. et 118° 15' de longitude O.

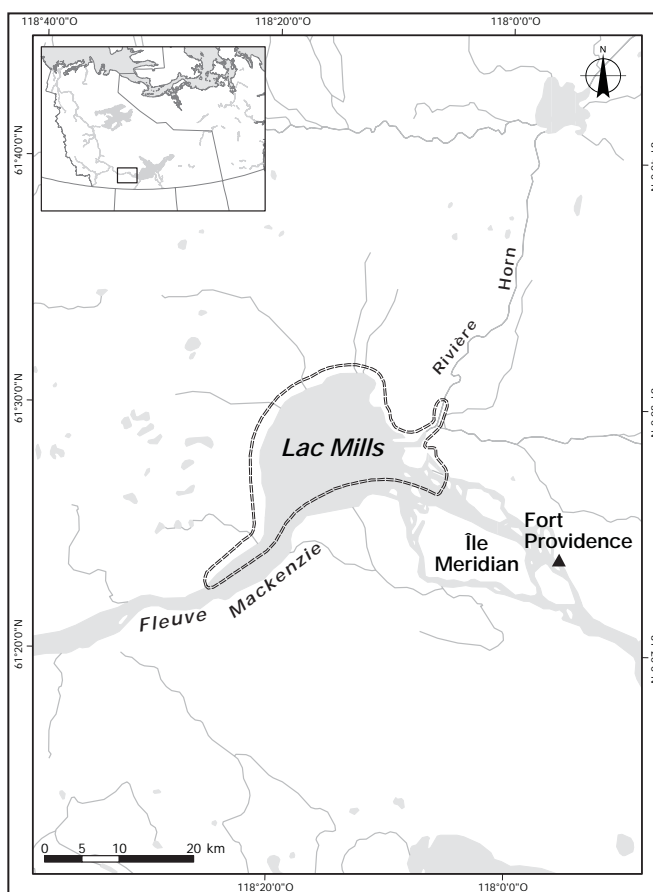
**Superficie :** 381 km<sup>2</sup>

**Description :** Situé à l'embouchure de la rivière Horn et à 15 km en aval de Fort Providence, le lac Mills est un grand élargissement du fleuve Mackenzie. Des dépôts superficiels d'origine glaciaire reposent sur du schiste et du calcaire du Dévonien supérieur. Dans le secteur, les sols sont principalement des luvisols et ils résultent de dépôts glaciolacustres et de till mal drainés. D'abondantes communautés de plantes émergentes et submergées et des tapis de cypéracées flottants entourent une bonne partie des rives du lac (Trottier et Kemper, 1974). En période de basses eaux dans le fleuve Mackenzie, des barres de sable et des vasières apparaissent, surtout le long de la rive occidentale du lac.

**Valeur biologique :** Durant leur migration, des milliers de sauvagines font une halte au lac Mills. La zone de cypéracées émergentes des rives nord et est du lac, le marais à l'embouchure de la rivière Horn, les eaux peu profondes à proximité de l'île Meridian et les herbiers peu profonds de végétation aquatique à la jonction du lac et du fleuve Mackenzie sont les sites les plus fréquentés pour le repos et l'alimentation. Entre le 14 et le 26 septembre 1972, le nombre quotidien maximal était de 9 860 Oies rieuses, de 2 190 Cygnes siffleurs, de près de 4 000 Petites Oies des neiges, de 1 390 Bernaches du Canada et Bernaches de Hutchins et d'environ 27 000 canards (surtout le Canard d'Amérique, le Canard pilet, le Canard colvert et le Fuligule à dos blanc) (Salter, 1974).

Durant des inventaires menés en 1994-1997, Latour (2003) a recensé des nombres maximaux printaniers de 10 700 Oies rieuses, de 47 450 Petites Oies des neiges et de 10 000 Cygnes siffleurs et des nombres maximaux automnaux de 10 722 Oies rieuses, de 7 400 Petites Oies des neiges et de 10 070 Cygnes siffleurs; ces données indiquent que le lac Mills demeure un important milieu humide servant d'aire de repos au printemps et à l'automne. Les nombres maximaux d'oiseaux recensés durant les inventaires représentent 14 p. 100 de la population d'Oies rieuses du secteur ouest du milieu du continent, 10 p. 100 de la population de Petites Oies des neiges de l'ouest de l'Arctique et 12 p. 100 de la population de Cygnes siffleurs de l'Est. Ces données ne tenant pas compte du taux de renouvellement des oiseaux, le nombre réel d'oiseaux faisant halte au lac Mills est considérablement plus élevé que l'effectif observé au cours des inventaires. La plupart des oies sont présentes du début à la fin de septembre, et les canards et les cygnes peuvent demeurer dans le secteur jusqu'à la mi-octobre.

Certaines années, des milliers de Foulques d'Amérique s'alimentent dans les herbiers de potamots (*Potamogeton* spp.) du lac Mills (S. Alexander, obs. pers.). Par ailleurs, le lac est fréquenté à la fin de juillet et en août par des milliers de canards plongeurs migrants en mue, notamment des macreuses et des fuligules. Le lac correspond probablement à la limite nordique de l'aire de reproduction



de l'Érismature rousse (Brua, 2001; P. Latour, obs. pers.). Une grande colonie de Guifettes noires occupe le lac Mills.

Le bison des bois, espèce à laquelle le COSEPAC a attribué le statut d'espèce menacée, fréquente les milieux humides entourant le lac Mills (EBA et SCF, 2006).

**Vulnérabilité :** Les oiseaux aquatiques en halte migratoire sont vulnérables aux perturbations. La pollution du lac Mills et de grandes fluctuations des niveaux d'eau auraient aussi des incidences nuisibles sur l'habitat aquatique et riverain.

**Conflits possibles :** Si le dragage du chenal fluvial visant à faciliter le transport par barge était effectué en période de migration, il pourrait entraîner des perturbations. Toute activité modifiant les niveaux d'eau dans le fleuve Mackenzie fait également varier les niveaux du lac Mills, ce qui a un impact sur l'attrait qu'exerce le milieu sur la sauvagine en migration printanière et automnale (Latour, 2003).

**Statut :** Le lac Mills a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT083; IBA Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 49A; Beckel, 1975). Il fait partie d'une plus grande zone qui est examinée dans le cadre de la Stratégie des zones protégées des Territoires du Nord-Ouest en vue d'être désignée aire protégée en vertu de la *Loi sur les espèces sauvages au Canada*.

**Position :** 61° 07' de latitude N. et 117° 08' de longitude O.

**Superficie :** 445 km<sup>2</sup>

**Description :** Situé à l'embouchure du Grand lac des Esclaves et à environ 15 km en amont de la collectivité de Fort Providence, le lac Beaver est un élargissement du fleuve Mackenzie. Les basses terres environnantes font partie de l'écorégion des plaines du Grand lac des Esclaves et reposent sur du schiste et du calcaire du Dévonien supérieur (Douglas, 1959).

Les rives nord des deux chenaux qui entourent l'île Big sont basses et colonisées par de vastes marais à cypéracées et à graminées qui bordent les plaines alluviales. Les rives sud des chenaux se caractérisent par une bande plus étroite de marais qui précède la transition vers la forêt d'épinettes et de peupliers. Les îles situées à la sortie du chenal nord sont basses et marécageuses, alors que les îles du chenal sud sont plus élevées et plus boisées.

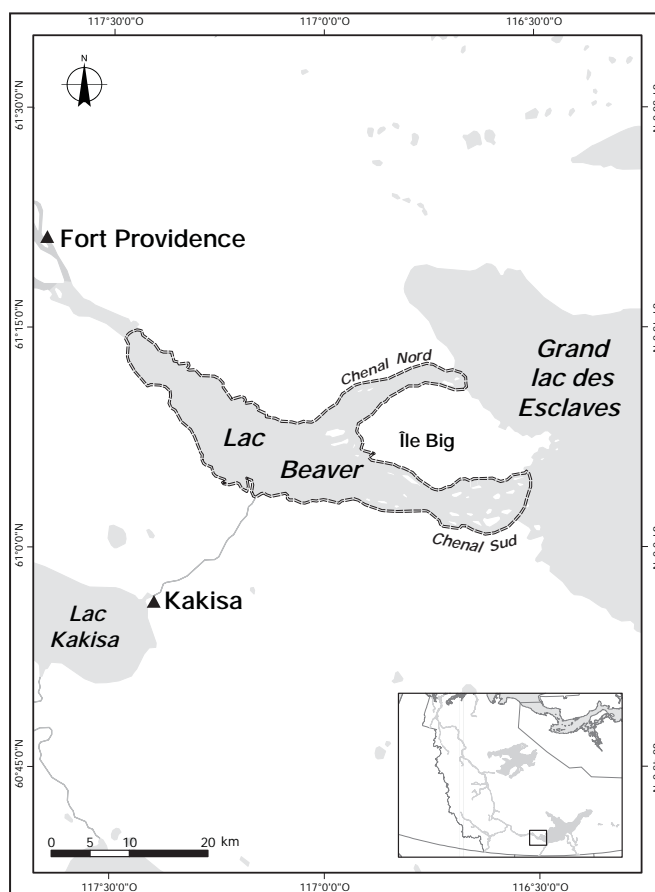
**Valeur biologique :** Les îles du chenal sud et du chenal nord constituent des lieux de repos et d'alimentation privilégiés pour les Cygnes siffleurs et les canards en migration printanière et automnale. Au printemps de 1973, des nombres maximaux de 1 175 cygnes et de plus de 5 000 canards ont été recensés lors d'un inventaire effectué le 17 mai (Salter *et al.*, 1974). Le 22 septembre 1972, plus de 10 000 canards (principalement des Canards d'Amérique, des fuligules et des Canards colverts) et 4 470 Cygnes siffleurs (soit 3 p. 100 de la population canadienne) ont été recensés (Salter, 1974). Jusqu'à 8 000 Fuligules à dos blancs ont été vus dans le chenal nord (T. Barry, comm. pers.). La sauvagine s'arrête dans la zone du lac Beaver en mai, puis une autre fois en septembre et en octobre.

Le bison des bois, espèce à laquelle le COSEPAC a attribué le statut d'espèce menacée, fréquente les milieux humides de la rive nord du lac Beaver. L'orignal utilise les zones boisées adjacentes au lac, en particulier celles du pourtour de l'île Big.

**Vulnérabilité :** Les oiseaux aquatiques en halte migratoire sont vulnérables aux perturbations. La pollution du lac Beaver et de grandes fluctuations des niveaux d'eau auraient des incidences nuisibles sur l'habitat aquatique et riverain.

**Conflits possibles:** Si le dragage du chenal fluvial visant à faciliter le transport par barge était effectué en période de migration, il pourrait entraîner des perturbations. Toute activité modifiant les niveaux d'eau dans le fleuve Mackenzie fait également varier les niveaux du lac Beaver, ce qui a un impact sur l'attrait qu'exerce le milieu sur la sauvagine en migration printanière et automnale.

**Statut :** Le lac Beaver a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT084; ZICO Canada, 2004).



## Site NT20 – Bras Nord du Grand lac des Esclaves

**Position :** 62° 19' de latitude N. et 114° 23' de longitude O.

**Superficie :** 1 486 km<sup>2</sup>

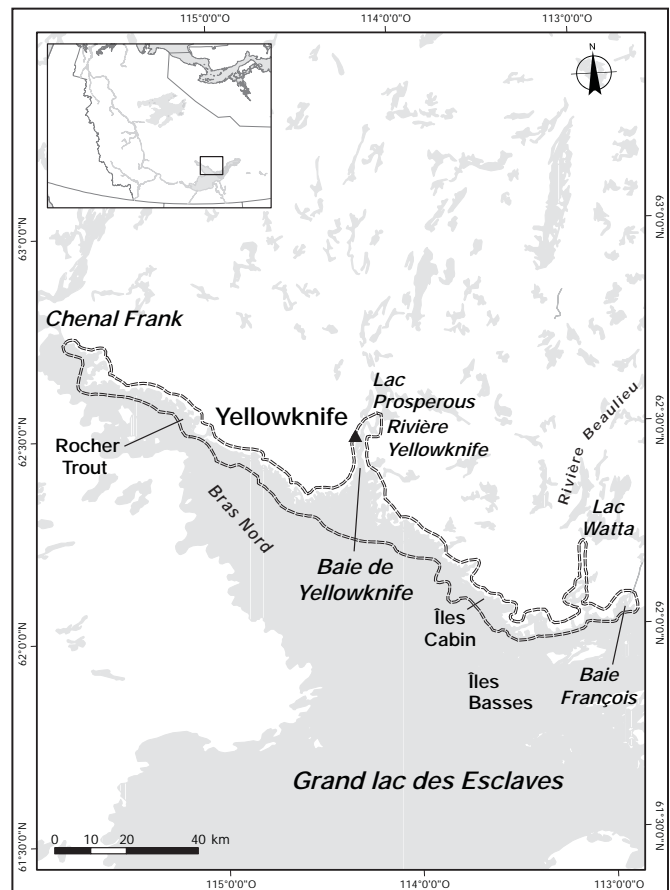
**Description :** Le site se caractérise par une multitude d'îles, de nombreuses baies peu profondes et de vastes milieux humides longeant la rive nord-est du bras Nord du Grand lac des Esclaves, entre le chenal Frank et la baie François. Il inclut la rivière Beaulieu jusqu'au lac Watta. Yellowknife est située à 15 km au nord du centre du site clé.

Le bras Nord se trouve dans la zone de contact entre le Bouclier canadien et les Plaines intérieures (Bostock, 1970). Cette région fait partie de la bordure précambrienne, bande étroite longeant la bordure occidentale du Bouclier canadien, entre le Grand lac de l'Ours et le lac Athabasca. La bordure précambrienne présente des habitats de forêt boréale septentrionale de qualité pour la sauvagine et elle accueille des densités considérablement plus grandes de canards nicheurs que la forêt ouverte du Bouclier canadien, au nord-est, ou que la forêt fermée des basses terres du Mackenzie (Plaines intérieures), au sud-ouest (Murdy, 1964).

**Valeur biologique :** Durant la migration printanière, le bras Nord du Grand lac des Esclaves est un site clé pour les Cygnes siffleurs, les Bernaches du Canada et les Bernaches de Hutchins. Au cours d'inventaires aériens menés en mai entre la baie de Yellowknife et la baie François, un nombre maximal de 584 cygnes a été recensé en 1986, de 1 382 cygnes en 1987 et de 1 653 cygnes en 1988. Ce dernier effectif représentait près de 2 p. 100 de la population de l'Est de cette espèce. Le taux de renouvellement des oiseaux n'ayant pas été pris en compte dans les inventaires, le nombre de cygnes occupant la zone est probablement plus grand que les effectifs indiqués. Pendant ces trois années d'inventaire, les principales concentrations de cygnes se trouvaient dans la rivière Beaulieu et dans les zones d'eaux libres du Grand lac des Esclaves, des îles Cabin à la baie François (Sirois, 1987; Sirois et McCormick, 1987; Sirois et Cameron, 1989). De plus, des effectifs semblables de cygnes migrateurs occuperaient des habitats d'eaux libres similaires situés au nord-ouest de la baie de Yellowknife (Sirois et Cameron, 1989). Plus de 35 000 Bernaches du Canada (environ 10 p. 100 de l'indice démographique de mi hiver de la population des prairies à herbes courtes de Bernaches du Canada et de Bernaches de Hutchins) ont fait une halte migratoire dans le bras Nord en 1990 (Sirois, 1993).

Les îles du bras Nord procurent un habitat à 1 p. 100 de la population nicheuse canadienne de Sternes caspiennes et à 27 p. 100 de la population nicheuse des Territoires du Nord-ouest de l'espèce. En 1986 et en 1987, 77 couples ont été recensés entre le chenal Frank et les îles Basses, dont 49 ont niché dans une colonie à proximité du rocher Trout (McCormick et Sirois, 1988; Sirois *et al.*, 1989, 1995).

Un grand nombre d'oiseaux aquatiques de diverses espèces, surtout des canards, fréquentent régulièrement le secteur. En mai 1988, au moins 19 000 oiseaux (non corrigé pour le biais de détection) d'environ 30 espèces ont fait halte entre Yellowknife et la baie François (Sirois et Cameron, 1989). Selon les résultats de visites irrégulières, des effectifs



similaires d'oiseaux aquatiques migrateurs feraient une halte entre Yellowknife et le chenal Frank.

Environ 1 300 couples de goélands et de mouettes (Goéland argenté, Goéland de Californie, Goéland à bec cerclé, Goéland cendré et Mouette de Bonaparte) et 700 couples de sternes (Sterne arctique et Sterne pierregarin) ont été recensés dans le site en 1986 et en 1987 (McCormick et Sirois, 1988; Sirois *et al.*, 1989, 1995). En juin 1989, trois nids de Guifettes noires ont été trouvés près d'un petit lac à proximité du rocher Trout; il s'agit des premiers nids signalés au nord du Grand lac des Esclaves. Plusieurs autres lieux de nidification probable ont aussi été mentionnés (Sirois *et al.*, 1995). De nombreux oiseaux aquatiques nichent dans les îles du bras Nord (M. Fournier et J.E. Hines, données inédites), et des grandes bandes de Grands Harles et de Petits Fuligules incapables de voler occupent la zone à la fin de l'été.

Le bras Nord du Grand lac des Esclaves est une importante halte migratoire automnale pour la sauvagine (M. Fournier et J.E. Hines, données inédites). Au plus fort de la migration automnale, au moins 10 000 canards sont présents dans la moitié ouest du site clé. Plus de 1 000 Cygnes siffleurs (> 1 p. 100 de la population de l'Est) font aussi halte dans le secteur à l'automne.

**Vulnérabilité :** La sauvagine et les Laridés sont vulnérables aux perturbations et à la pollution pendant les périodes de repos, de la nidification, de l'élevage des jeunes et de la mue.

**Conflits possibles :** La croissance de Yellowknife, l'intensification des activités récréatives menées sur le Grand lac des Esclaves, et l'augmentation liée à la présence humaine des populations de prédateurs d'œufs et d'oisillons, comme le Grand Corbeau et le Goéland argenté, pourraient avoir des impacts négatifs sur les autres espèces d'oiseaux. L'utilisation de la partie sud-ouest du site par les plaisanciers pourrait perturber les Laridés nicheurs. Les déchets tels que les plastiques, les lignes et les filets de pêche abandonnés pourraient être dangereux pour les oiseaux aquatiques.

**Statut :** Le bras Nord du Grand lac des Esclaves a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT086; ZICO Canada, 2004).

## Site NT21 – Pointe Northwest

**Position :** 61° 43' de latitude N. et 115° 30' de longitude O.

**Superficie :** 1 km<sup>2</sup>

**Description :** Le site clé est un petit îlot exposé baignant à 2 km au sud de la pointe Northwest, située sur la rive occidentale du Grand lac des Esclaves, à environ 100 km au sud-ouest de Yellowknife. L'île émerge de deux à trois mètres au dessus de l'eau et est formée de blocs rocheux, de moellons et de gravier. Le sol y est mince et la végétation, clairsemée.

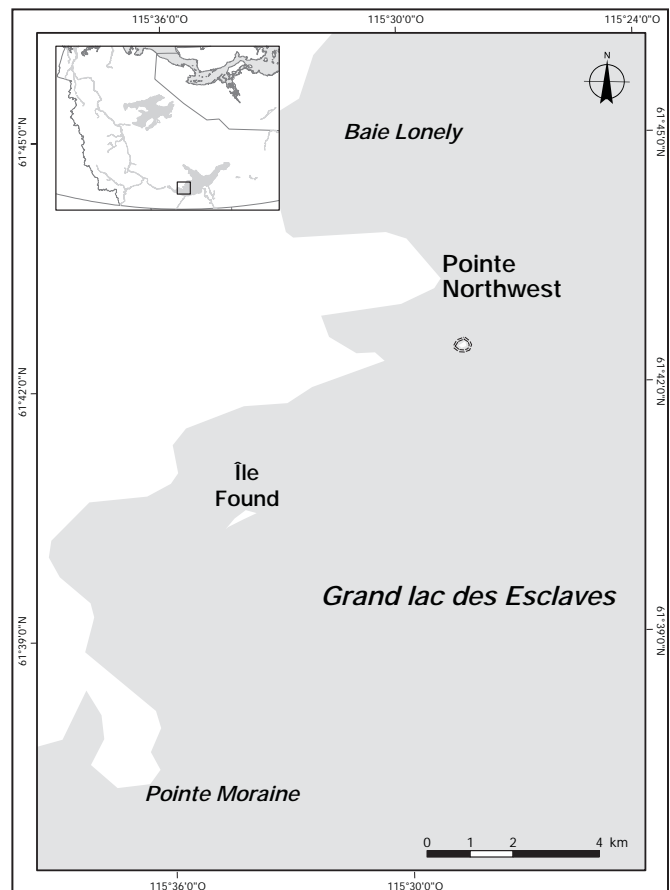
**Valeur biologique :** La plus grande colonie connue de Sternes caspiennes des Territoires du Nord-Ouest occupe l'îlot; en 1989, elle se composait de 110 couples nicheurs entassés (Sirois *et al.*, 1995). Ce nombre représente plus de 1 p. 100 de la population canadienne (Martin, 1978) et près de 40 p. 100 de la population nicheuse connue des Territoires du Nord-Ouest. Les Sternes caspiennes arrivent au Grand lac des Esclaves en mai et commencent à couvrir au début de juin. Les œufs éclosent au début de juillet et les jeunes prennent leur envol entre la mi-août et la fin d'août.

En 1989, 12 couples de Goélands argentés et 35 couples de Goélands de Californie nichaient également dans l'îlot. Une colonie de 299 couples de Goélands de Californie et de 70 couples de Goélands argentés occupent l'île Found, située à proximité. L'île Found est l'une des plus grandes colonies de goélands du Grand lac des Esclaves. De petits effectifs de Fuligules milouinans, de Harles huppés, de Goélands cendrés, de Goélands à bec cerclé et de Sternes pierregarins nichent aussi dans ces îles (Sirois *et al.*, 1995).

**Vulnérabilité :** Durant la saison de nidification, la Sterne caspienne et d'autres oiseaux coloniaux sont très sensibles aux perturbations. La présence d'un aussi grand nombre de goélands dans l'îlot ou à proximité augmente grandement la vulnérabilité à la prédation des œufs et des jeunes de la Sterne caspienne lorsque les adultes sont dérangés et quittent leurs nids. La pollution du Grand lac des Esclaves pourrait être dangereuse pour les sternes.

**Conflits possibles :** L'îlot est très petit, éloigné et rarement visité par des personnes. Il arrive à l'occasion que des visiteurs se rendent à la colonie de goélands de l'île Found. Une fréquence semblable de visites à la colonie de sternes située près de la pointe Northwest pourrait nuire à cette colonie.

**Statut :** Aucun.





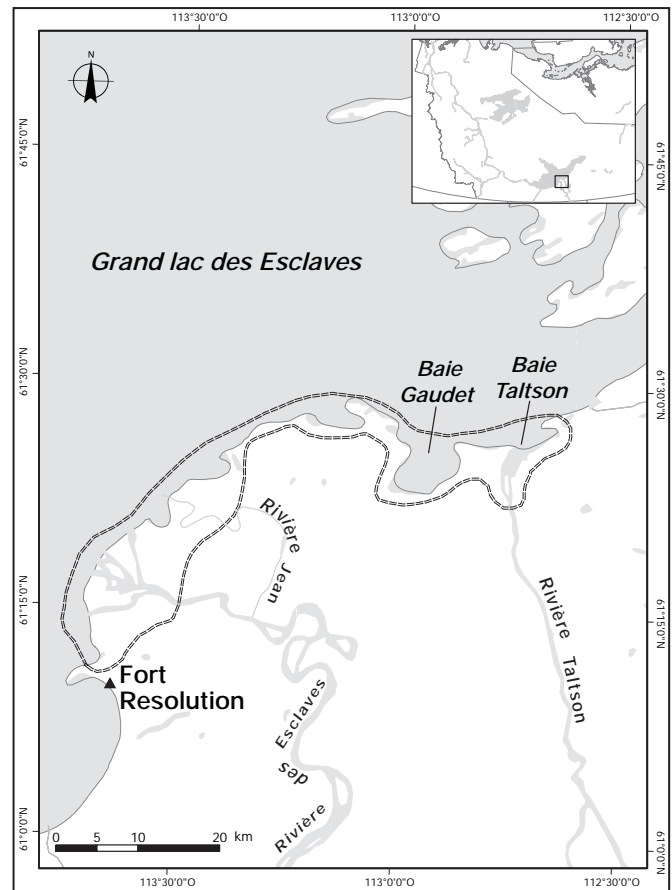
**Position :** 61° 15' de latitude N. et 113° 40' de longitude O.

**Superficie :** 554 km<sup>2</sup>

**Description :** Le site clé du delta de la rivière des Esclaves comprend la rive sud du Grand lac des Esclaves, du delta de la rivière des Esclaves à la rivière Taltson. Le secteur est caractérisé par de vastes dépôts alluviaux et des chenaux bordés de hautes levées. Il existe plusieurs baies peu profondes entre les rivières des Esclaves et Taltson. Une grande partie de la végétation du delta extérieur de la rivière des Esclaves est au stade pionnier et consiste en des prèles et des cypéracées, qui sont maintenus par les inondations et la sédimentation naturelles. Dans les zones moins souvent inondées, les saules dominent, alors que le peuplier baumier et l'épinette occupent les terrains plus secs. La collectivité de Fort Resolution est adjacente à la limite occidentale du site clé.

**Valeur biologique :** Les milieux humides littoraux situés entre les rivières des Esclaves et Taltson servent d'habitat à des milliers d'oiseaux aquatiques en halte migratoire printanière et automnale. Il existe des données sur la migration printanière de 1979 et de 1983 (ensemble du site clé : Thompson *et al.*, 1979; Dickson *et al.*, 2002) et de 1984 (delta de la rivière des Esclaves : EMA, 1984). La migration se produit du début de mai au début de juin, selon les conditions météorologiques et la débâcle. Le 25 mai 1979, 21 000 sauvagines ont été recensés : 5 400 Cygnes siffleurs, 10 260 oies et 5 320 canards (non corrigé pour le biais de détection). Le 25 mai 1983, environ 80 000 sauvagines ont été dénombrés, notamment 5 000 Cygnes siffleurs, 40 000 oies foncées (surtout des Bernaches du Canada, selon Alexander *et al.* [1991]), 20 000 oies blanches (probablement des Petites Oies des neiges) et plus de 13 000 canards (Dickson *et al.*, 2002). À ce moment-là, ces effectifs représentaient plus de 5 p. 100 de la population de l'Est de Cygnes siffleurs, plus de 20 p. 100 de la population des prairies à herbes courtes de Bernaches du Canada et de Bernaches de Hutchins et plus de 5 p. 100 de la population de l'ouest de l'Arctique de Petites Oies des neiges.

Des données relatives à la migration automnale sont disponibles pour 1979 (ensemble du site clé : Thompson *et al.*, 1979) et pour 1980, 1983 et 1984 (delta de la rivière des Esclaves : MML, 1982; EMA, 1985). La migration a lieu du début d'août à la mi-octobre. Le 16 septembre 1979, 17 080 sauvagines ont été recensés (55 p. 100 étant à l'est du delta de la rivière des Esclaves) : 7 700 Cygnes siffleurs (80 p. 100 à l'est du delta), 4 370 oies foncées (surtout des Bernaches du Canada), 350 Oies des neiges et 4 660 canards. Des effectifs similaires ont été dénombrés dans le delta de la rivière des Esclaves en 1980, mais un moins grand nombre d'oiseaux y ont été observés en 1983 et en 1984. Ces effectifs représentent près de 10 p. 100 de la population de l'Est de Cygnes siffleurs et plus de 2 p. 100 de la population des prairies à herbes courtes de Bernaches du Canada. Les oiseaux de rivage sont parmi les premiers oiseaux migrateurs à arriver dans le secteur, mais ils sont également mal connus (EMA, 1985); le 11 septembre 1979, plus de 3 000 oiseaux



de rivage ont été recensés dans le delta de la rivière des Esclaves, mais les inventaires n'ont pas été menés au début d'août, lorsque les nombres auraient pu être plus grands.

Les milieux humides du delta de la rivière des Esclaves sont importants aussi pour les oiseaux nicheurs. En 1978, année de faible abondance selon des résidents de Fort Resolution (Thompson *et al.*, 1979), environ 5 200 couples de canards (surtout des Petits Fuligules, des Canards colverts, des Canards d'Amérique, des Petits Garrots et des Sarcelles à ailes bleues) ont niché dans le delta. Durant les années de sécheresse dans les prairies, il est probable qu'un beaucoup plus grand nombre de couples de canards nicheurs occupent le delta et ses environs.

L'original, le rat musqué et le castor sont communs dans le secteur.

**Vulnérabilité :** La sauvagine est sensible aux perturbations et à la pollution. Les habitats de delta sont vulnérables à la dégradation liée aux modifications du régime des eaux; les deltas dépendent d'un apport de sédiments, et le maintien des espèces végétales pionnières et des étangs surélevés est lié aux crues printanières.

**Conflits possibles :** Les barrages qui ont été construits sur la rivière de la Paix en Colombie-Britannique ont réduit les fluctuations annuelles des niveaux d'eau dans le Grand lac des Esclaves (Environnement Canada, données inédites), mais leur impact sur l'habitat près de la rivière des Esclaves n'a pas été évalué. Dans le passé, la rivière des Esclaves

a été pressentie comme zone possible d'aménagement hydroélectrique (MML, 1982). Or, pareil aménagement pourrait modifier le régime des crues dans le delta et entraîner les répercussions suivantes : assèchement des marais et des étangs productifs, remplacement des plantes dont se nourrit la sauvagine par des arbustes au goût désagréable et, de façon générale, réduction de la qualité de l'habitat des oiseaux dans la région (HAL, 1982). Les effluents des fabriques de pâtes et papiers situées sur les rivières de la Paix et Athabasca pourraient altérer la santé de l'ensemble du delta.

**Statut :** Le delta de la rivière des Esclaves a été désigné zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT087; ZICO Canada, 2004).

**Position :** 60° 20' de latitude N. et 113° 15' de longitude O.

**Superficie :** 17 614 km<sup>2</sup>

**Description :** La limite orientale de ce site clé se situe à environ 90 km à l'ouest de la collectivité de Fort Smith, et la zone comprend les bassins hydrographiques entiers des rivières Nyarling, Sass et Little Buffalo. Près de 85 p. 100 du site fait partie du parc national Wood Buffalo.

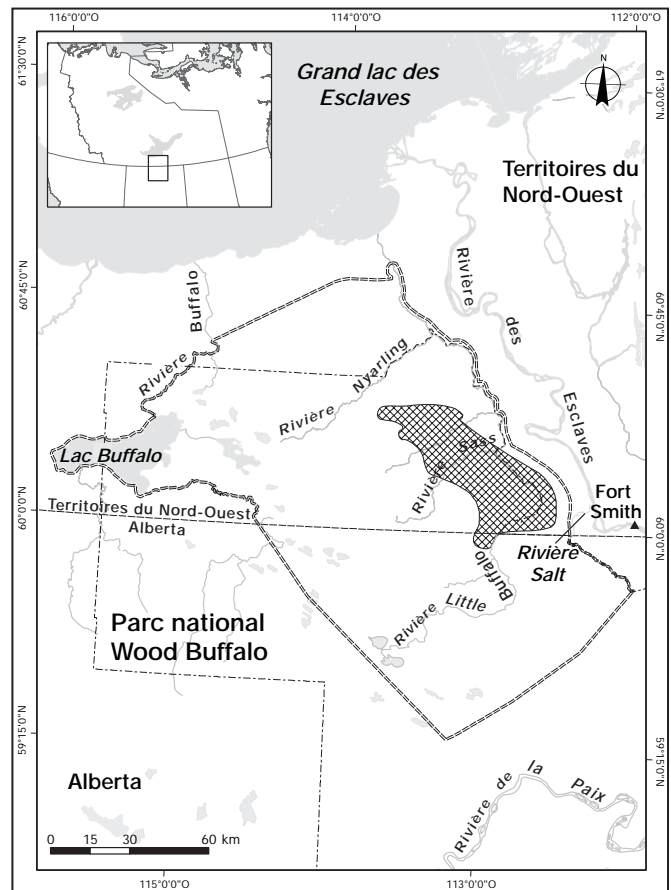
Le secteur consiste en un complexe de marais, d'étangs peu profonds, de cours d'eau, de lacs et de tourbières qui sont à la limite nord de la forêt boréale et à l'ouest du Bouclier canadien. Des prairies de graminées et de cypéracées, des peuplements d'épinettes noires et de mélèzes laricins et des petites superficies de muskeg y sont communs. Une mince couche de till couvre l'assise calcaire. Une partie du site est située dans les plaines basses alcalines de la rivière Salt. Ces plaines sont caractérisées par une végétation clairsemée et des plantes halophiles occupent les dépôts salins laissés par des sources saumâtres. Des dolines et d'autres formations karstiques sont courantes dans le secteur.

**Valeur biologique :** Au Canada, la Grue blanche est désignée espèce en péril et elle figure sur la liste des espèces en voie de disparition du COSEPAC. L'habitat terrestre clé des rivières Sass et Nyarling constitue le seul lieu de reproduction connu de la Grue blanche à l'état sauvage, bien qu'une population introduite niche en Floride. En 1954, les 21 Grues blanches recensées dans le monde occupaient ce secteur. En 2003, le vol printanier comprenait 183 oiseaux, et 61 couples nichaient dans le secteur (B. Johns, comm. pers.). L'espèce niche près de lacs et d'étangs peu profonds, où la végétation émergente dominante se compose de scirpes, de cypéracées et de quenouilles (Kuyt, 1981). Vers la dernière semaine d'avril, les Grues blanches arrivent dans leur aire de reproduction et elles la quittent vers la fin de septembre.

La sauvagine utilise les lacs du secteur comme halte migratoire automnale. Le 16 septembre 1972, plus de 2 400 Bernaches du Canada et Bernaches de Hutchins et un moins grand nombre de Cygnes siffleurs et d'Oies rieuses ont été recensés durant un inventaire couvrant une partie du lac Buffalo (Salter, 1974).

Le bison des bois, qui est une espèce menacée (COSEPAC), est présent dans une grande partie du site. Il préfère les plaines salées comme lieux d'hivernage et il utilise les prairies sèches de hautes terres durant l'été (Reynolds et Hawley, 1987).

**Vulnérabilité :** La modification des régimes d'écoulement dans les sites de nidification pourrait causer l'assèchement des étangs de nidification peu profonds. La sécheresse liée aux changements climatiques planétaires est grandement préoccupante pour ce qui est de la conservation à long terme de l'habitat de nidification. L'augmentation de la circulation au sol et des vols à basse altitude pourrait aussi perturber les oiseaux nicheurs. (Les règlements du parc limitent l'accès par voie terrestre aux nids dans l'aire de nidification entre le 15 avril et le 31 octobre.)

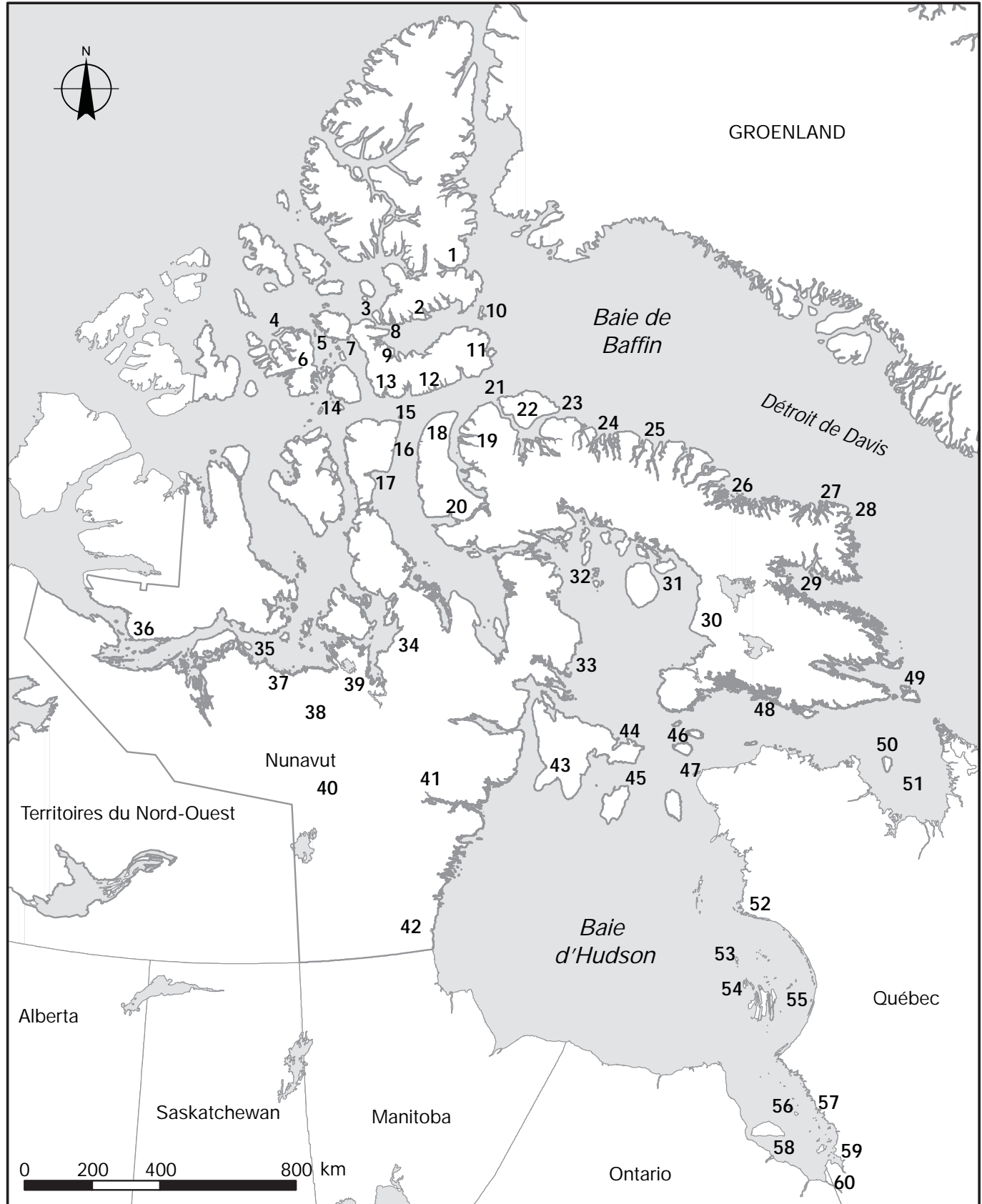


**Conflits possibles :** Toute augmentation des activités industrielles pourrait accroître les dangers actuels pour l'habitat. L'aménagement d'emprises pour le transport d'énergie (lignes de transport d'énergie et tours de transmission), l'augmentation de la circulation sur la route qui traverse l'aire de nidification et la baisse des niveaux d'eau dans les étangs de nidification sont des menaces potentielles pour les oiseaux.

**Statut :** Étant située dans le parc national Wood Buffalo, la plus grande partie du site est protégée légalement. Une grande partie du site a été également désignée site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005), site du patrimoine mondial de l'UNESCO (UNESCO, 2005), zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NT002; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 13; Beckel, 1975).

## 6.0 Habitats terrestres clés pour les oiseaux migrateurs au Nunavut

Figure 2  
Emplacement des sites au Nunavut



## Figure 2. Emplacement des sites au Nunavut

- Site NU1 – Monts Inglefield
- Site NU2 – Champ de glace Sydkap
- Site NU3 – Île North Kent
- Site NU4 – Île Seymour
- Site NU5 – Îles Cheyne
- Site NU6 – Vallée Polar Bear
- Site NU7 – Île Baillie-Hamilton
- Site NU8 – Cap Vera
- Site NU9 – Pointe Skruis
- Site NU10 – Nirjutiqavvik (île Coburg)
- Site NU11 – Secteur est de l'île Devon
- Site NU12 – Inlet Hobhouse
- Site NU13 – Cap Liddon
- Site NU14 – Île Browne
- Site NU15 – Île Prince Leopold
- Site NU16 – Baie Batty
- Site NU17 – Baie Creswell
- Site NU18 – Secteur nord-ouest de la presqu'île Brodeur
- Site NU19 – Baie Baillarge
- Site NU20 – Bras Berlinguet
- Site NU21 – Cap Hay
- Site NU22 – Secteur sud de l'île Bylot
- Site NU23 – Cap Graham Moore
- Site NU24 – Golfe de Buchan
- Site NU25 – Baie Scott
- Site NU26 – Îles Abbajalik et Ijutuk
- Site NU27 – Qaulluit (cap Searle)
- Site NU28 – Akpait (baie Reid)
- Site NU29 – Archipel du secteur ouest de la baie Cumberland
- Site NU30 – Grande plaine de la Koukdjuak
- Site NU31 – Îles du bassin Foxe
- Site NU32 – Île Spicer Nord
- Site NU33 – Île Turton
- Site NU34 – Basses terres de Rasmussen
- Site NU35 – Île Jenny Lind
- Site NU36 – Secteur sud-ouest de l'île Victoria
- Site NU37 – Baie Queen Maud
- Site NU38 – Cours intermédiaire de la rivière Back
- Site NU39 – Cours inférieur de la rivière Back
- Site NU40 – Rivière Thelon
- Site NU41 – Cours intermédiaire de la rivière Quoich
- Site NU42 – Rivière McConnell
- Site NU43 – Rivière Boas
- Site NU44 – Baie East
- Site NU45 – Île Coats
- Site NU46 – Île Fraser
- Site NU47 – Détroit de Digges
- Site NU48 – Baie Markham
- Site NU49 – Île Hantzsch
- Site NU50 – Île Akpatok
- Site NU51 – Archipels de la baie d'Ungava
- Site NU52 – Archipel de la rivière Koptac
- Site NU53 – Îles Sleeper
- Site NU54 – Secteur nord des îles Belcher
- Site NU55 – Îles Salikuit
- Site NU56 – Îles Twin
- Site NU57 – Secteur nord-est de la baie James
- Site NU58 – Île Akimiski
- Site NU59 – Baie Boatswain
- Site NU60 – Baie Hannah